tion d'un progrès qui ne date pas

cendant d'Hengist et d'Horsa, vit

parfois si longtemps en nous, com-

avons disparu nous-mêmes après

et notre fumée. Quant à l'immor-

talité méritée, elle n'est le privilè

ge historique que d'un petit nom-

bre, des bons, des utiles, de ceux

lisation véritable dont nous rele-

que cet homme fut une magnifi-

La géophagie.

Le Bulletin de la Société anthro

pologique de Vienne nous apporte

de manger de la terre, de curieux

est répandue surtout parmi les

nègres et chez les Indiens. Excep-

vriers employés dans une carrière

allemande qui, de tout temps, out

pain et ont mangé ces tartines

avec un sensible plaisir. En Per-

les marchands de comestibles.

En Chine, en Nouvelle-Calédonie,

dans la Nouvelle-Guinée, la géo-

Mais on ne se livre pas impuné

ment, paraît-il, à la géophagie.

Cetta habitude a pour consequence

la consomption, l'inflammation du

Le congrès des mères.

Washington, 11 février-Le trei-

rera 4 jours. Pour être membre

du congrès, il suffit de payer, cha-

que année, la somme de \$2, meyen-

On s'attend à l'arrivée d'un

aura une grande réception des da-

mes dans le salon de Cairo. Tou-

tes les organisations de dames se

réunissant en cette ville, sont in-

On parle beaucoup d'an brillant

bolt i'a observée en Amérique.

foie, l'unémie.

le titre de membre.

Vitéen.

seront in vités.

J. GENTIL.

un très besu caractère.

renseignements.

e «Picayune» de la Nouvelle-Ordet cela n'a pas même le mérite Dimitry, professeurs, orateurs, éans, M. James M. Augusin, écridètre juste. Le temps qu'on don-écrivains, journalistes et autres, vain louisianais d'autant de talent ne sux morts, avec une mémoire ne se comparent point à ceux de que de cœur, qualités qui ne se attristée ou reconnaissante, peut contredisent pas, qui se compren- être bien plus utilement imployé après leur mort, surtout quand ils tout créé. D'autres sont venus pent très bien et qui font un hom- pour les vivants, et bien que cette sont morts de vieillesse, puisque avant eux. Ils ont eu des pères rons de Franço aux Etats-Unis.

cceor qu'il faut admirer aujour-d'hui plus que jamais, car cette surtout quand il a le caractère de changent, qui transforment, qui lient facilement, disait:

«La Convention des professeurs qui vient de s'ajourner après avoir rapprochement, le contraste ou la liscuté la question des Ecoles pu- comparaison. Toutes les compapliques, n'a point on is les discours raisons ne grandissent pas, et ce notre époque et de beaucoup d'enmagniquiies et savants sur le ne sont pas toujours les lauriers tre nous, avec le poète latin: me esprit et comme règle, qu'il sujet; mais, cependant, dans les des vivants qui vous empêchent «Tempora mutantur et mutamur est encore le présent lorsque nous louanges qu'elle a faites des cham- de dormir. Puis, voyez vous, outre in illis». pions présents et passés des Ecoles | que les vieux, les morts, ceux qui le «Picayune», en 1883, faisait l'éloge en ces termes:

Le Nestor de l'intelligence, le maître du journalisme et le père des Ecoles publiques en Louisiane, le Professeur Alexandre Dimitry, vient de mourir.» Que voulez vous?

que le Professeur Alexandry fût tique absolument éclatante et noumort; et beaucoup d'entre nous, velle. C'est bien moins l'avenir

et si le personnage a réellement même, osons nous dire, est pres-«cum anima et corpore» —ce perconnage ne peut être maintenant qu'un revenant ou un fantôme, et qu'il n'est communément que la la surprise doit être excessive chez vieillerie, l'erreur, ce dont il con ceux qui douteut des revenants et vient de se délivrer et de s'affranqui nieut les apparitions.

En tout cas, quand on a été vi- du bien et du très-bien. Le provant et réel, tangible, possédant grès n'a pas de champien plus ce qu'ils aient les dents longues et l'ame et la parole, mais qu'on est redoutable, et la force d'inertie la mâchoire redoutable. Mais mort depuis seize ans, probable- du passé, doublée par celle de quand une race en conquiert, en ment cendre ou poussière sans l'habitude et de la paresse, est nom, est-ce que l'on doit revenir bien difficile à vaincre. Quant avale ou en efface une autre, c'est dans la pensée et dans l'esprit des aux vieux, aux morts, aux gleri- sans doute qu'elle lui est supérieuhommes, et que peut bien, après fiés surtout, c'est à-dire aux im- re par le droit, par le mérite, par un aussi long siècle de silence et mobilisés, ce sont bien les préjud'oubli, avoir d'intéressant à leur gés qu'ils représentent, les systèdire, à leur rappeler ou à leur de mes faux et les croyances abeurmander? Et puisque les vivants, des, et leur influence sur les vi-les «imbéciles». avec toutes les préoccupations de vants est néfaste à ce titre, même la vie et du présent, ne s'occupent | quand ils out été quelque peu aupoint de ceux qui ont été, - «qui dacieux dans leur temps, ayant eu fuerunt», comme dissient les La- des mouvements et des heures tins qui redoutaient le mot «mors quasi révolutionnaires. morts eux-memes» et sans œuvres, inutiles au moins, les vivre le moins longtemps posrien pour eux?

Il faut tout simplement dire: que nous devons être. "Requiescant in pace!" Ce repos doit leur suffire.

Luther, le grand agitateur allemand, prétendait dans le cimetière intention d'ironie, n'ayant aucude Worms qu'ils sont heureux, «quia quiescunt».

nement l'art de barbeler les fiè-Il est si bor de dormir, de se reon servir. poser, de n'être plus un homme et de ne plus connaître les hommes!

ı.

puisqu'ils ne savent plus écrire ou te plus entre eux et nous, puis- naître et d'aimer, dans les condi- avec honneur, qui pourrait peut-

qu'ils peuvent même parfois être | tions morales et sociales d'un pro- | être prouver sans peine que ce qui importuns avec leurs réminiscen- grès glorieux dont nos misérables a été fait de meilleur ici n'est pas ces et leurs vertus d'Aristide, pères, qui ne connaissaient peut- nouveau, que le «suum cuique» quand ils en ont eu, est-il oon d'eu être pas les Philippines, n'avaient des vivants est souvent i'héritage porter le fardeau de la reconnais- assurément pas la moindre idée. cance et du souvenir! Cela, pen-

sons-nous, n'est ni raisonnable ni à tant de titres, ne ressemble guè- contestable grandeur, n'avaient lawn, à Wayne, Illinois, le plus ses séjours de prédilection. sage. Cela n'est aucunement phi- re à son commencement, et les Il y a quelques semaines, dans losophique. Cela gêne beaucoup hommes du temps d'Alexandre nos temps. Seize ans seulement sent. En tout cas, ils n'ont pas ne, —publiait la courte biographie mémoire, d'ordinaire, paraisse peu la vieillesse est déjà une mort, ils un Louisianais que nous avons coûteuse, comme gratuite, ne de doivent être totalement oubliés, ien connu et qui fut bien connu vant point nous tourmenter dans plus oublies que ceux dont l'exisnotre envie, dans notre jalousie et tence fut incertaine ou chiméri-Et le fidèle et respectueux bio- dans notre orgueil, elle est coû- que. En nos temps qui courent, graphe, avec cette mémoire du teuse pourtant, souvent même qui emportent, qui déplacent, qui vertu se fait assez rare par nos l'admiration, peut être une ombre réforment et qui progressent dans lemps qui passent vite et qui ou ou un ennui pour les vivants, leur la merveille de toutes les choses part de gloire ou de grandeur di- nouvelles, que d'ensevellissements minuée, leur effacement par le dans seize années d'oublis!

Mais c'est bien le moment de comparaison. Toutes les compa-dire, en faisant la psychologie de

Car le changement, peut-être avoir fait notre bruit, nos discours publiques de la Nouvelle-Orléans, devraient avoir la bouche à ja- l'expression la plus apparente du elle a oublié le nom de celui dont mais glacée et la langue éternelle- progrès, nous rend particulièrement muette, peuvent vous offus- ment intéressants à cette heure quer désagréablement avec leur de mutations, de mœurs mo lifiées. ombre ou leur auréole rétrospecti- de sentiments habillés d'une autre ve, ces défunts, ces êtres d hier ou couleur, peut-être de personnages différents et d'une autre race. La d'avant hier, ces revenants possibles, en nous enveloppant dans la langue elle-même, avantageuseservitude de la gratitude ou du ment changée, délivrée d'une lanrespect, sont bien plus nuisibles gue devenue étrangère et génante, La Convention qui vient de s'a ou plus dangereux qu'on ne le désormais unique et souveraine jeurner tout récemment, non sans croit ordinairement. Ce n'est pas dans sa beauté et dans son éloavoir prononcé de fort remarqua- le présent qu'ils représentent, le quence, cet peut-être pour beaubles discours sur l'éducation, «arte présent avec sa vie, son action, coup dans ce mouvement extracreducandi», en trois points sans son mouvement, son génie et son dinaire d'idées, de principes, de sianais qui a bien représenté et au public sans s'être plongée dans doute et d'après les règles de la merveilleux progrès de choses sentiments et d'innovations. Bien rhétorique, ne savait peut-être pas toutes admirables dans une esthé- plus qu'on ne le croit, une langue est ce qui fait l'homme et sa physionomie, et la langue que parle professeurs ou non, mais saus cri- qu'ils comprennent ou peuvent un peuple ou une nation exprime me et sans effense, pauvent même comprendre, et l'avenir est le son véritable caractère. Quant ignorer qu'Alexandre Dimitry cût | mystérieux livre dans lequel leurs | su polyglotte, s'il a des côtés brilyeux éteints ne liront jamais. Ils lants et séduisants, qui vous char-Ce nom peu anglo-saxon, de con- sont le passé, ce qui est fini, ce ment parfols, le monoglotte, lui, Dunance greoque, rappelé à cette qui n'est plus, ce qui n'a plus be qui possède une langue solide et heure, a tout l'air d'une évocation soin d'être, ce qui est l'embarras sûre, anglaise, a communément du passé, d'une chose de l'ombre, du fardeau dans la route, ce qui l'avantage de la bien posséder, de s'en servir habilement et de la existé, c'est à dire avec une intelli- que toujours l'esnemi. Car ce substituer aux autres dans la sugence, un esprit et un corps, - passé, lourd à porter, peut persis- périorité que Beaumarchais luiter et survivre, comme s'il avait même lui reconnaissait. encore des droits; et nous savons

La race, elle aussi, croyons le, n'est pas pour peu dans le progrès, la marche ou la course des choses; et si certaines gens ont la faculté et la puissance des longues jambes, rien ne s'oppose égalemeat à domine, en absorbe, en dévore, en la meralité ou par l'audace.

«Audaces fortuna juvat», et les vaincus sont tout naturellement

Pourtant, bien qu'admirant fort phagie est très répandue. Humle progrès et le présent, presque sans réserve comme il convient ces disparus désormais sans titre tement avec les morts, et laissons- du reste, non en «laudatores temporis acti» qui se lamentent auraient-ils le moindre souci des sible après leur mort. Outre que dans les douleurs et les regrets vivants et s'intéressaient-ils beau- leur entretien est coûteux, ils em- d'un passé qui ne reviendra pas et coup aux choses qui les regardent piètent sur notre vie, et l'ombre qui ne peut plus être qu'un souveplus et aux individus qui ne sont de ce qu'ils ont été peut gêner nir ou une page d'histoire; bien dans ce que nous sommes ou ce que rendant une incontestable justice à la race anglo saxonne, à son C'est tout simplement, bien ehintelligence, à son énergie, à son génie à ses facultée, à ses qualitée. en toute naïveté, sans la moindre à sa virilité, à sa langue, à ses œuvres, à sa civilisation, à son caractère, à ses hommes et à ses grands ches, ni même l'intention de nous hommes, nous ne croyons pas rigouerusement nécessaire, à cette heure de Leuisiane désormais anglo-saxonne ou anglo-saxonnisée. de nier, de supprimer ou d'amoin-Heureusement que nous vivous drir, tout au moins historiqueà la fin du siècle, non au commen- ment, la Louisiane d'hier et d'a-Oui, pnisque les morts sont cement, c'est à dire mieux, plus vant hier, d'une race qui n'a pas morts, puisqu'ils nous ont donné pleinement, plus grandement, plus absolument cessé de vivre, qui a's ce qu'ils avaient à nous donner, libéralement, plus pratiquement, pas été sans œuvres et sans verpuisqu'il ne leur reste plus rien à plus vite, avec des notions plus tus, dont la langue fut généreuse nous dire ou à nous communiquer, exactes de la vie, avec un senti- et belle, qui a eu des hommes et ment plus complet des choses. des représentants avec lesquels discourir éloquemment, puisque avec une conscience plus éclairée ceux d'aujourd'hui peuvent être désormais rien de commun n'exis- de ce qu'il nous importe de con- comparés sans injure et même

Mort d'un éleveur. - 44

Car la finde ce siècle, 'splendide hommes du jour, malgré leur in- priétaire du célèbre haras d'Oak- qu'aux fins du monde, est un de pas leur fortune personnelle, leur important éleveur de chevaux de valeur intriusèque, leurs créations races pures du monde entier, est existé de tout temps et l'on remarimitées ou renouvelées, ils ne semort aujourd'hui à l'hôpital de que avec surprise qu'elle n'a fait raient peut-être pas auest riches la Merci d'une complication de aucun progrès depuis de longues et aussi glorieux qu'ils le suppo- maladies. Il y a trente ans M. Dunham

ou des prédécesseurs. L'histoire Ses opérations comme importateur existe. Le passé, quoi qu'en en et éleveur prirent ensuite de gidise, ne disparait jamais complète- gantesques proportions. Subsément, comme une chose de mépris quemment il entreprit l'importaou d'indifférence, sans droit et tion des chevaux d'attelage fransans titres à la rétribution et à la çais. Il acheta en France des étajustice, et ce passé, œuvre des lons formant une collection été intelligents et braves, affirma- pays même.

M. Dunkam gagna dans les exde l'année dernière et qui n'est positions chevalines plus de prix pas exactement le monepole d'une qu'aucun autre éleveur des Etaterace venue de l'Heptarchie et des- Unis. Il était né en 1842.

Nous avons pensé rendre service cause, -- une cause qui peut s'ap- intention les dernières données de ce, la justice, l'honneur et la civi- nière de s'en servir.

Sa couleur. - Nous n'apprenvons tous et qui doit être notre drons à personne que la neige est en jour. premier titre au respect et à la habituellement blanche, ce qui En gastronomie, elle a donné d'un Louisianais d'hier, d'un Loui- disant qu'elle ne se montre jamais française. honoré la Louisiane des pères, l'eau froido.

vers le milieu de ce siècle finissant, d'Alexandre Dimitry, c'est temps de sejour sur les trottoirs, elle prend une coloration grisatre l'effet de neige. que intelligence, un savant de pre- et même noirûtre, qu'il est permis | Une chaumière couverte de neides passants.

On rencontre dans les Alpes et dans les Pyrénées une neige légècopique récemment découverte. Les anciens attribuaient cette cosur la «géoplingie», ou l'habitude loration à une sorte de rouille proplupart des pays tropicaux. Elle a écrit cette formule célèbre:

«La neige des montagnes est la ruisselant: c'en sera fait de son seule qui rougisse en vieillissaut. » prestige. Rappelons cependant que quand est généralement tricolore.

étendu de la terre glaise sur leur se, certaine terre passe pour un

meta de luxe, un régal de gour-trop rigoureuse, les nuages etmets. Dans l'archipel malais, on saient de se réchauffer en lançant nous arrivent en miettes. La partie dure quelquefois des caise.

reste plus de munitions. C'est le passe temps le plus en

honneur dans les lycées de nuages. Sa température. -- La neige doit pagne et la truite saumonée; chaude, elle perd toutes see qualités.

Toutefois elle dégage par ellesième congrès national des mères se réunirs, le 14 février, ici, et dunant quoi, toute personne a droit à un siège dans l'assemblée et à tous les privilèges sociaux que confère mard et, selon toute probabilité, se livre aussitôt à des voies de fait, quand la neige les envanit. grand nombre de visiteuses. Il y qui contribuent, elles aussi, à le réchauffer.

que le poêle Choubersky et ça ne donne pas d'odeur.

Ses moeurs. | La neige se tient "kindergarten," où tous les enfants leurs; mais on | ignore jusqu'à présent où elle passe les étés.

Elle se tient particulièrement au sommet des montagnes où elle ne risque pas d'être dérangée par des vivants est souvent l'héritage Chicago, Illipois, 11 février les balayeurs; le sommeil de des morts, et que si les grands Mark Wentworth Dunham, pro-

> Sen histoire.—Elle paraît avoir années.

Si, per exemple, on avait expose de la neige à l'Universelle de 1889. elle sût été pareille, identiquement, à celle de la Retraite de Russie; en un mot, elle n'a pas du tout participé au grand mouvement scientifique du dix-neuvième siècle et tout porte à croire qu'il n'y a rien à tirer d'elle.

Le mieux est donc de l'accepter pères, héritage des aïeux qui ont n'ayant pas de supérieure dans se comme elle est et de s'en servir pour le mien s.

See usages. - Ils sont multiples. Sur les cheveux, elle donne aux vicillards une apparence respectable, qui leur permet de dire des grossièretés aux jeunes geus sans encourir de représailles.

Sur le pavé des rues, elle provoque des chutes de chevaux et de gens, qui sont, pour les passants, un sujet de distraction inépuisa-

En boules, elle développe chez la jeunesse les instincte de la balistique, ce fondement de l'art qui ont bravement servi une noble à nos lecteurs en résument à leur militaire, de même qu'en bons hommes elle encourage chez les peler la patrie, la vérité, la scien- la science sur la neige, et la ma- jeunes gens l'art de la sculpture, indispensable dans une société où les statues se multiplient de jour

considération de nos semblables. tient à des habitudes de propreté lieu aux œufs à la neige, qui sont Et si nous voulons parler ici dont je vous donneral une idée en un des triomphes de la cuisine

Mais son rôle prédominant est d'exercer une influence sur les Cependant, all bout d'un certain arts, par ce phénomène universellement répandu qui se nomme

raier ordre, un éminent esprit et d'attribuer à l'intrusion d'une ge, avec quelques arbres gracieuforte dose de cirage, insensible sement saupoudrés et un voyageur ment empruntee aux chaussures également floconneux: tel est le dernier cri de l'art français.

En poésie, on s'accorde à reconnaître que la neige développe la rement teintée de rouge, par suite mélancolie. Rien n'est plus triste de la présence d'une algue micros | que de la voir tomber, si ce n'est peut-être de voir tomber un couvreur du haut d'un sixième étage. U'est à la neige que le père Noël duite par le temps, et c'est d'après doit la plus grande popularité: cette doctrine que M. de Saussure remplaces sur ses vêtements la neige par de la pluie et montrez-le

tionnellement, elle s'observe en il tombe de la heige au 14 juillet, neige, dans certaines contrées, ce qui est d'ailleurs assez rare, elle pour construire des bâtiments qui durent aussi longtemps que le Ses causes.—On s'accorde à re- froid; c'est sinsi qu'à Moscou, on connaître que la neige est produite élevait, tous les hivers, un grand par l'action du froid sur les nua palais, orné de glace, dans lequel se donnaient des fêtes magnifiques. Ce fut peut-être là-dedans que Napoléon signa le fameux déachète de la terre «ampoh» chez à terre des boules de neige qui grand froid dans les relations des auteurs avec la Comédie-Fran-

> jours entiers et elle ne cesse que N'oublions pas de mentionner quand les nuages ont cesse d'avoir que c'est aussi avec de la neige les avalanches qui metdu montagnard!

être serive froile, comme le cham- que dans une propriété d'agré- défaite, bien que leurs forces fusimpossible de l'y conserver après les premières chaleurs.

C'est regrettable, car on aimemême une chaleur assez intense rait avoir, dans un coin de son et constitue un des moyens de jardin, pendant la belle seison, un chauffage les moins coûteux et les moelleux tapis de neige, comme plus efficaces. Rien de plus facile on y a une pièce d'eau avec des que de la constater: Vous prenez poissons rouges; il est vrai que les une poignée de neige et vous en poissons ne s y plairaient probafrottes ésergiquement la figure blement pas beaucoup et que, tout d'un de vos amis. En un instant, au moins, ils blanchiraient avant il devient rouge comme un ho- l'âge, mais on en serait quiste pour les teindre, comme ça se fait

Je ne parlerai que pour mémoire des sorbete et des inondations qui, C'est encore plus économique pour la plupart, sont dus à la fonte des neiges.

La main de l'homme élève des digues pour se mettre à l'aori des dans les pays froids et les quitte inondations, mais il n'y a rien à sussitôt que reviennent les cha- tenter contre le sorbet au marasquin.

SUITE DEPECHES.

LA DEFAITE Des insurgés à Caloocan.

DETAILS.

Washington, 11 février-Le département de la guerre a reçu da général Otis, à Manille, un cablegramme donnant les détails de la nataille de Caloecan et des pertes faites par les troupes des Etate-Unia.

La défaite des insurgés a été complète. Il leur est impessible de résister plus longtemps de ce côté. Les insurgés avaient concentré leurs forces depuis quelques jours, à Caloosan. Le majer-général Otia, qui commande ici, s'est réselu à les attaquar. Il a denné aux officiera commandants des ordres en conséquence, et requis la flotte de l'aider. L'amiral Dewey n'attendait plus que le signal. Le major-général MeArthur a déclaré, vers les 3 heures, que tout était prêt, et il a reçu immédiatement l'ordre suivant : Allez de l'avant, suivant le pro-

gramme. L'attaque a commencé aur le champ. Le moniteur Monadnock et le croiseur Charlesten bombarde rent Calcolan et teut le pays au nord, pendant plus d'ane heure.

L'artillerie du général McArthur entretint aussi un feu nourri parti des hauteurs de l'intérieur.

Le brigadier général Harrison Gray Otia, avec sa brigade, se compesent du régiment du Kansas. du régiment de Montana et du 3e d'artillerie, réguliera, s'est avancé hardiment, sans s'inquiéter des balles et des boulets que faisaient pleavoir sur les troupes les Philip-Piss.

L'ennemi a été complètement mis en déreute et a pris la fuite dans les montagnes

A 6 houres, le feu cessa et le 'rappel" fut commands. Les troupes avaient traversé Caloocan et se trouvaient au nord de la ville. Le général mcArthur établit an gauche à Caloccan et renforça les lignes pour la nuit.

Par la prise de Caloocan, les Américaine sont maîtres des voies de communication de Manille. La ville est maintenant très tranquille, et les affaires vont mieux qu'elles n'ont jamais marché depuis le commencement des hostilités.

Les Américains est perdu 3 hom mes tués et ont eu 32 blessés. Parmi ces deraiers, il faut citer le lieutenant-colonel Bruce Wallace, de Montana, et un lieutenant du 2e de cavalerie, qui a été frappé pendant une charge qu'il commandait sur un terrain découvert.

Autre dépêche du Général Otial Presse Associate

La perte de l'ennemi est très

lourde.

Manille, 11 février-La division du général McArthur cet au nord de is riviere Pasig. La gauche de la tent tant d'animation dans la vie brigade du général Otis a fait un monvement tournant vers la droite, Au point de vue décoratif, la tout en marchant sur Caloscau, ou neige est d'un effet très pittores. les enuemis ont essuyé une terrible ment; il devient malheureusem ent seut considérables. Ils out laissé un grand nombre de morte sur le champ de bataiile.

Maurille, 11 février, 2 houres 80-De bonne heure, ce matin, le moniteur Monadnock et le croisear Charleston, ont commencé à lancer des bombes dans le camp des rebelles, entre Caleocan ét Matabon. Les tirailleurs de l'ennemi, dans les fourrés, à la gauche des Américains, ent causé beaucoup de tracas, depuis la première houre.

Il fallat que le 3e d'artillerie les délogeat des feurrés, ce qui eut lieu vers midi. Plusieurs de nos hommes ont été blessés dans cette marche.

Bass, un artiste, représentant le "Harper's Weekly," a été blessé, hier, au bras.

La perte de l'ennemi est estimée à 50 tués ou blessés, contre un Américain tué ou blessé.

-Non!... je n'ai pas de la lui. preuves!.... Je n'ai rien!.... C'est une intuition obsédante... C'est une idée persistante qui ce ne s'impose pas, mon smie, ment trompés.... Ils ont bien m'a poursuivi sans cesse.

respira.

idées épouvantables sans vous pris soin de les traiter avec une courses.... l'établissement a en rien dire, j'ai ouvert une mi- affection réelle et comme s'ils nutieuse enquête, et j'y ai procé | eussent été mes enfants. dé avec une prudente patience. -Et qu'avez vous appris? - meilleur des êtres, mon ami. s'écria en tressautant la malbeureuse mère.

prie.... Il est possible que j'ale est riche, titré, et que l'on postrès peu de temps devant moi, je sède en outre une bonne santé, dois donc me hâter, car j'ai des on serait un véritable monstre... recommandations de la plus hau- Donc, vous me rendrez cette jus-

te gravité à vous adresser. Pariez, mon ami, je vous comme s'ils enssent été miens... écoute ... Mais vous me faites Et en cela je n'ai fait que mon frémir!

gardé d'affectueuses relations de ces soupçons horribles, j'ai avec notre cousin sir Holand voulu savoir ce que vos fils fai-

meurés en constante correspon- Je leur avais donné cent mille dance. excellent parent, un homme dis- écrit, ils nous ont répété à nom-

tingué, en même temps qu'un bre de reprises, durant leurs rahomme de cœur, et si nous l'ai- res apparitions ici, que leurs afmons bieu, je crois qu'il nous l'a faires.... prospéraient....qu'ils toujours rendu. C'est mon opinion.... Je ne des efforts soutenus, ils étaient

pouvais placer mieux ma con- en chemin de se créer une situafiance. Je me suis donc adressé tion solide et sure....

-Et que vous a-t-il appris ... -Attendez!.... La confianelle s'inspire.... Bien que vos Longuement, Mme de Chazay deux fils, Simon et André, n'aient jamais trouvé le chemin | Mais comme ils menaient une -Econtez, Lauro! ... Ne pou- de mon cœur, vous me rendrez existence dissolue, comme ils vant réussir à repousser les cette justice que, toujours, j'ai passaient tout leur temps aux

chir, l'adversaire tenace du mieux,

Finissons en donc le plus promp-

tendu, que nous disons ces choses.

Ш

-Vous avez toujours été le te inavouable. -Ne dites pas cela, Laure. Si

-Calmez vous . . . je vous en l'acception du terme, quand on que du chagrin! tice, que je les ai toujours traités devoir.... Mais comme je ne -Vous savez que nous avons parvenais pas à me débarrasser saient en Angleterre... et j'ai C'est lui qui a été le parrain prié sir Roland Godwin de m'ade Roland, et nous sommes de voir des renseignements précis. francs à chacun pour se créer —Oui, mon ami! C'est un une position.... Ils nous ont

-Eh bien f.... -Ils ne nous ont pas dit la vérité.... Ils nous ont absolupris la direction d'une brasserie dans les environs de Greenwich. fait faillite, et depuis, ils vivent d'expédients, ayant une condui-

-Hélas! hélas!... - répéta la pauvre mère. - Ces deux enl'on n'était pas bon, dans toute fants ne m'auront donc causé

-Dieu veuille, ma pauvre amie, qu'ils ne vous en causent pas davantage encore par la

- Que voulez vous dire! A continuer]

PROVERSES. Ata Quand Dien vent punir un pays, il

Il ne faut être ni trop lein, ni trop près des grands. Chaumière on l'en rit vant mieux

que palais où l'on pleure.

cerit, ils nous ont répété à nombre de réprises, durant leurs rabre de réprises, durant leurs rabre des resparitions ici, que leurs affaires... prospéraient....qu'ils étaient satisfaits... et qu'avec des efforts soutenus, ils étaient en chemin de se créer une situation solide et sûre....

L'Abeille de la N. O

Par Pierre Lostin et A. de Treil

PREMIÈRE PARTIE Mar Trans

LE CRIME DU BOULEVARD HAUSSMANN.

Mile. | Suite. 0.5%

(fortune, à la condition qu'il me, commission, voi à.... jurât de sauver ma fille de la nonte qui la menage. -Et moi, s'écria de Carol, j'en-

femme et de mes pauvres enfunts Puis fondant en sanglots, il

s'abattit sur son lit. William Snorby, que par iroile sans doute le sort avait plaoé là pour faire trève aux sinistres pensées de son compagnon

es aggraver. Décourage, à bout de forces

d'infortune n'avait abouti qu'à

heures d'oubli. A ce moment la porte de la cellule s'ouvrit et un gardien parut que ni André de Carol ni William Snorby ne reconnurent. C'était la dernière ronde, et ce nouveau gardien examina si tout était en ordre

-On a done changé notre gardien, dit William Snorby de son lit? -Oui, répondit le gardien, je

remplace Dutrieux qui vient de recevoir sa nomination de briga-Oh! cela, non, jamais....ja- dier et qui passe à Mazas.

triste vie, si j'étais sûr de trou-ver un honnête homme, auquel, pas l'oublier.... Je ne sais pas pouvant me fier, je laisserais ma

Et le gardien sortit, faisant

claquer la porte et les verrous. -Pas aimable le remplacant durerais n'importe quel supplice de Dutrieux, fit Snorby, en se pour assurer l'existence de ma laissant retomber sur sa cou. chette. Il n'a pas même daigné se

donner la peine de savoir lequel de nous deux était William Snorby. -Nous nous ressemblens

maintenant assez pour qu'il s'y trompe, dit le bauquier avec un triste sourire.

Une heure après, de Carol, qui s'était couché, s'endormit d'un ui-même, il respecta la douleur sommeil coupé de réveils en surdu banquier, et machinalement saut, mais les forces humaines se dévêtit pour s'étendre sur sa ont des bornes, et bientôt les couchette où le sommeil allait horribles souffrances morales peut être lui donner quelques qu'il avait éprouvées eurent raison de lui. Sa respiration devint plus égale et il tomba dans un anéantissement profond.

> SOMBRE RÉVEIL

L'aube naît et blauchissante **<u>éclaire la cellule 7.</u>** Les gardiens vont et viennent

dans la sinistre demeure où innocents et coupables attendent l'arrêt des juges.

Dans l'espace étroit qui abrite mais! Aussi comme je me déli-vrerais avec bonheur de cette m'a chargé de dire à celui de by, malgré le bruit des geôles ne bou-

Un des deux détenus vereu dant s'éveille. . il secone le torpeur due aux manvaises meite passes et tout engourci s'as sied sur son lit.

Dans la lumière du petit jour il aperçoit l'autre, son pauvre compagnon de misère, debout sur sa couchette, près de la fenêtre par laquelle il semble res pirer, car la hotte de bois qui la masque ne permet de voir que le ciel.

Il l'observe un moment, anri pris, tant son immobilité est grande....

Mais il ne rêve pas, il est bien éveillé. Grand Dieu! les pied+ de son matinal compagnon u'atteignent pas le lit!....

Horreur!.... un rayon de soleil éclairant les toitures avoisinantes jette dans la cellule un peu plus de clarté, et cette lueur montre le drame dans toute son épouvantable vérité.

Un lambeau de toile noué en nœud coulant enserre le cou du prisonnier, l'extrémité de cette bande est fixée à l'un des banreaux de la fenêtre; la face noire et convulsée, la langue sortant effcoyablement de la bouche dans une horrible grimace, montrant que l'aephyxie a ad-

compli son œuvre de mort. Epouvanté, d'un boud, le détenu survivant s'est approché du cadavre qui, au contact de la main, se balance sinistrement. out est Le corps est froid, la mort doit , remonter à plusieurs beures.